

# DÉFENDRE L'AGROÉCOLOGIE PAYSANNE, C'EST PROTÉGER LA BIODIVERSITÉ



© Lesife Searles

| La parole à | **JACQUES CAPLAT** | AGRONOME ET ANTHROPOLOGUE, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL D'AGIR POUR L'ENVIRONNEMENT  
| En action | **HAÏTI** | LUTTER CONTRE LA PAUVRETÉ ET PRÉSERVER LA BIODIVERSITÉ AVEC LES JARDINS CRÉOLES

**BURKINA FASO** | LE BEURRE DE KARITÉ, UNE FILIÈRE PORTEUSE D'ESPOIR  
**ÉQUATEUR** | L'AMAZONIE : UN HOTSPOT DE BIODIVERSITÉ EN DANGER  
| Nos convictions | L'AGROÉCOLOGIE PAYSANNE, PROTECTRICE DE LA BIODIVERSITÉ



## édito par Hugues Vernier

Chères lectrices, chers lecteurs,

Je suis très heureux de prendre la suite d'Amélie Bajolet, qui s'est beaucoup impliquée dans le rôle de directrice de la publication de l'Habbanae. Les enjeux agricoles au Nord comme au Sud ont toujours été au cœur de mes préoccupations et, pour cette raison, j'anime actuellement des projets d'agriculture et d'alimentation dans la Communauté de communes du Val de Drôme en Biovallée. C'est tout naturellement que je me suis retrouvé dans les valeurs de solidarité internationale d'AVSF, m'amenant à devenir administrateur de l'association depuis maintenant six ans.

Depuis toujours, AVSF promeut l'agroécologie et par voie de conséquence la biodiversité. Ce sujet me tient particulièrement à cœur tant il est intimement lié aux objectifs d'AVSF, qui soutient l'agriculture paysanne. Travailler sur la biodiversité, c'est avoir une vision globale du développement. Le paysan est un sculpteur du vivant et fait partie d'un ensemble indissociable. Son impact sur la biodiversité dépend évidemment de ses pratiques agricoles. Dans les pays du Nord, la révolution verte d'après-guerre a démontré avec éloquence qu'utiliser la terre ou les animaux comme des objets afin de produire toujours plus, à grand renfort d'intrants chimiques, peut certes augmenter les rendements, mais provoque aussi des dommages collatéraux considérables, dont la biodiversité pâtit en premier lieu. Parfois invisible mais bien réelle, cette érosion nous menace tous directement. Composer avec la biodiversité tout en la préservant permet à long terme de sortir les populations de la pauvreté. À travers trois exemples très concrets et l'analyse d'un spécialiste, nous voulons montrer que rien n'est inéluctable. La biodiversité est l'affaire de tous et toutes. Bonne lecture.



**“Au Nord Niger, lorsqu'un éleveur Peulh perd son troupeau, les autres éleveurs lui offrent chacun une génisse pleine, en échange de sa parole de restituer à chacun, trois ans plus tard, une génisse pleine issue de la même lignée : c'est l'Habbanae ou le prêt de l'amitié.”**

**AVSF | SERVICE DONATEUR**  
45 BIS AVENUE DE LA BELLE GABRIELLE  
94736 NOGENT SUR MARNE CEDEX.  
01 43 94 72 36 | DONATEUR@AVSF.ORG

**DIRECTEUR DE PUBLICATION | HUGUES VERNIER**  
**RÉDACTRICE EN CHEF | ALINE ABDERAHMAN**  
**ONT COLLABORÉ | ÉDOUARD COUTURIER,**  
**MYRIAM MACKIEWISZ-HOUNGUE, PIERRE**  
**DUBUIT, IDRISSE OUEDRAOGO, MOUSSA**  
**BARRO, DIEGO LAFORGE ET JEAN-MICHEL**  
**BOURDIN**

**MAQUETTE | GRAFIK'ALIA**  
**IMPRESSION | SIMAN, ZI DU BRÉZET – 69 017**  
**CLERMONT-FERRAND CEDEX 2**

**COMMISSION PARITAIRE | 0923 H 86626 |**  
**ISSN 1148 - 4357 | CCP 6200 M - LYON**



**REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX**  
f @ t i n

| Ce qui bouge |

## Du chocolat militant en soutien à AVSF

Depuis mai, Biocoop et la Scop Terra Etica commercialisent une tablette de chocolat dont 0,20 € sont reversés à AVSF lors de chaque achat. Son cacao est produit par la coopérative péruvienne Norandino, appuyée par AVSF depuis 2005, dont les producteurs ont réussi à se positionner sur les marchés plus rémunérateurs du commerce équitable. Ils ont ainsi pu investir dans une usine de transformation des fèves en pâte de cacao, une opération traditionnellement laissée aux mains d'acteurs industriels privés. Ce chocolat est bien la preuve qu'il est possible de structurer des filières au service des humains et de la planète.

**Rendez-vous dans les magasins Biocoop !**

## Crise alimentaire et guerre en Ukraine

En mai dernier, AVSF et des ONG partenaires ont publié une tribune dans le journal La Croix pour dénoncer les racines de la crise alimentaire qui touche les pays méditerranéens et du Proche-Orient et que révèle la guerre en Ukraine. Ces crises récurrentes résultent d'abord de la dérégulation des marchés, de spécialisations agricoles excessives de certains pays et de la perte de leur souveraineté alimentaire. Celle-ci ne pourra être atteinte que par des transitions agroécologiques ambitieuses, la transformation des systèmes alimentaires et la réelle protection des marchés nationaux et régionaux.

**En savoir + sur avsf.org**



| La parole à ... |

## Jacques Caplat,

agronome et anthropologue,  
secrétaire général  
d'Agir Pour l'Environnement

« L'agroécologie paysanne considère les milieux naturels comme des alliés et non pas comme des adversaires. »

sauvage. Lorsqu'elle est basée sur des champs uniformes d'une variété unique sur de grandes surfaces, elle appauvrit la biodiversité domestique mais elle réduit également la biodiversité sauvage car l'agrandissement conduit à détruire les haies, fossés, talus, murets, bosquets qui constituent des habitats pour les êtres vivants.

### Quel rôle les paysans peuvent-ils jouer dans la préservation de la biodiversité ?

Une agriculture paysanne, basée sur une multiplicité de variétés et de races, crée en son sein une biodiversité domestique, qui sert elle-même de « milieu de vie » pour de nombreux insectes, reptiles, petits mammifères, puis oiseaux, etc. Plus il y a de plantes différentes, plus les milieux de vie agricoles sont riches. Les paysans sont également bénéficiaires, car la sélection paysanne permet la résilience, c'est-à-dire l'adaptation constante aux évolutions climatiques [notamment la sécheresse].

Lorsque cette agriculture suit en outre les principes de l'agriculture biologique, elle évite de détruire la biodiversité sauvage autour de la ferme. L'agroécologie paysanne considère les milieux naturels comme des alliés et non pas comme des adversaires. En effet, les haies, bois, marais, steppes ou landes abritent des animaux qui se nourrissent des parasites agricoles et qui réduisent donc leurs dégâts sur les cultures. En retour, les paysans préservent et même stimulent ces espaces naturels. La suppression des pesticides de synthèse, la plantation de haies ou d'arbres isolés, la culture de plusieurs plantes distinctes simultanément sur la même parcelle, le pâturage des prairies par des herbivores avec une densité faible, sont quelques-unes des pratiques simples qui ont des effets importants.

### Qu'entend-on exactement par « biodiversité » ?

Ce terme désignait initialement la diversité biologique, c'est-à-dire la multiplicité des formes vivantes en un lieu donné. Par extension, il désigne non seulement l'ensemble des espèces présentes dans tous les écosystèmes mondiaux, mais également les interrelations entre ces espèces au sein de chaque écosystème. En somme, la biodiversité mesure la richesse du monde vivant.

### Qu'est-ce qui menace la biodiversité ?

Nous vivons actuellement un effondrement rapide de la biodiversité, comparable aux cinq grandes extinctions connues au cours des ères géologiques. Cela signifie à la fois une baisse du nombre d'individus au sein d'une espèce donnée, et une disparition totale de certaines espèces. Une étude a établi que 80 % des insectes volants ont disparu d'Europe depuis trente ans : cela ne signifie pas que 80 % des espèces se sont éteintes mais que les populations globales ont chuté de 80 %.

L'IPBES [groupe international d'experts sur la biodiversité] a identifié cinq causes principales à cet effondrement : la destruction des habitats, les espèces envahissantes, la

pollution, le changement climatique et la surexploitation des espèces. Notons que l'agriculture est impliquée dans trois causes sur cinq, majoritairement dans la pollution et la destruction des habitats, et notablement dans le changement climatique.

### Quel est le lien entre l'agroécologie paysanne et la biodiversité ?

L'agriculture est à la fois un espace de biodiversité domestique et en relation avec la biodiversité sauvage. Tout d'abord, l'agriculture est par définition constituée d'organismes vivants, végétaux et animaux, qui forment une *biodiversité domestique*. L'agroécologie paysanne s'appuie sur une grande pluralité de races animales et de variétés végétales, notamment à travers la « sélection paysanne » c'est-à-dire la constante adaptation des races et des variétés aux différents terroirs et à leur évolution climatique ou technique. Ensuite, toute agriculture est en relation avec le territoire rural dans lequel elle s'insère, et qui comporte une *biodiversité sauvage* [ou *naturelle*].

Lorsqu'une forme d'agriculture emploie des pesticides à longue durée d'action, elle est néfaste à la biodiversité

## | En action | Lutter contre la pauvreté et préserver la biodiversité avec les jardins créoles



Le sud d'Haïti, riche d'une grande biodiversité, voit pourtant ses forêts menacées par l'activité humaine. Touchés par l'extrême pauvreté, les paysans haïtiens n'ont parfois pas d'autre choix que de couper des arbres pour vendre le bois ou étendre leurs surfaces agricoles.

L'agriculture est l'activité principale du pays et bien que les revenus des exploitations soient faibles, elle permet à des milliers de familles de vivre. L'enjeu est donc d'aider ces familles à augmenter leurs revenus et leur résilience aux aléas climatiques, tout en préservant la biodiversité du pays. Pour cela, les jardins créoles s'avèrent une solution efficace. Outre son impact positif sur l'environnement, ce système traditionnel permet aux producteurs et productrices de ne pas dépendre d'une seule culture et génère des revenus diversifiés, équitables et durables.

### Les jardins créoles, quel impact sur la biodiversité ?

Au lieu de couper les arbres dans le but d'utiliser cet espace pour de la monoculture, les paysans tirent parti des arbres existants en les associant à plusieurs types de cultures complémentaires. Plantées sur une même surface, les différentes espèces [arbres primaires, cacaoyers, caféiers, bananiers, igname, manioc...] s'apportent mutuellement des services écosystémiques et permettent d'améliorer les rendements sans intrants chimiques. Par exemple, les grands arbres créent de l'ombre qui permet de limiter l'apport excessif de lumière, et en tombant, leurs feuilles enrichissent

le sol de matière organique qui améliore la fertilité. Ces systèmes agro-forestiers préservent ainsi les sols de l'érosion et maintiennent l'équilibre des écosystèmes et la biodiversité.

### Comment développer ces systèmes agroforestiers ?

Pour revitaliser ces pratiques agroforestières, AVSF recherche avec les paysans de nouvelles pratiques innovantes pour l'entretien des jardins [taille, régénération et enrichissement avec de nouveaux plants, etc.]. L'ONG apporte un appui particulier à la production durable et à la commercialisation du café et du cacao, deux produits particulièrement importants dans les économies paysannes et piliers de nombreux jardins créoles. Elle soutient aussi les organisations paysannes en gestion et marketing pour qu'elles accèdent aux marchés rémunérateurs du commerce équitable et du bio.

En 2016, l'ouragan Matthew a détruit un grand nombre de plantations de café et de cacao. C'est dans ce contexte que le projet « Jaden Kreyol » a démarré. Fruit d'une dynamique collective avec plusieurs partenaires haïtiens, il vise à rendre les organisations paysannes autonomes dans le développement et la gestion durable de ces systèmes agroforestiers et démontre que préservation de la biodiversité et réduction de la pauvreté peuvent aller de pair.

Optimisation de la lumière, de la fertilité du sol, maintien de la biodiversité et meilleure rémunération pour les producteurs et productrices : les jardins créoles présentent donc de nombreux avantages !

### → Projet Jaden Kreyol

Où : département du sud d'Haïti

Quand : de mars 2019 à 2022

Objectif : revaloriser les jardins créoles, systèmes agroforestiers, sous le leadership de femmes et de jeunes

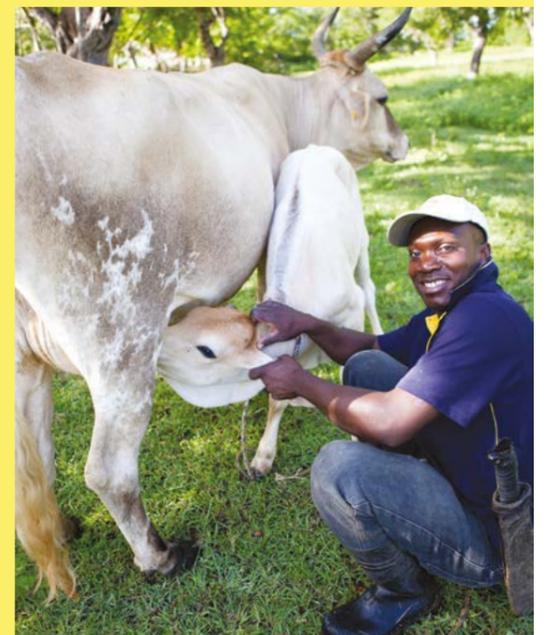
En chiffres : 250 hectares de nouvelles plantations, gérés de manière durable et innovantes par 800 familles

### Vétérinaires, proposez à vos clients le micro-don sur terminal de paiement pour soutenir AVSF



### Des petits dons pour de grandes actions !

Dispositif gratuit, sans engagement.



Infos et contact : Sophie Lecru  
s.lecru@avsf.org

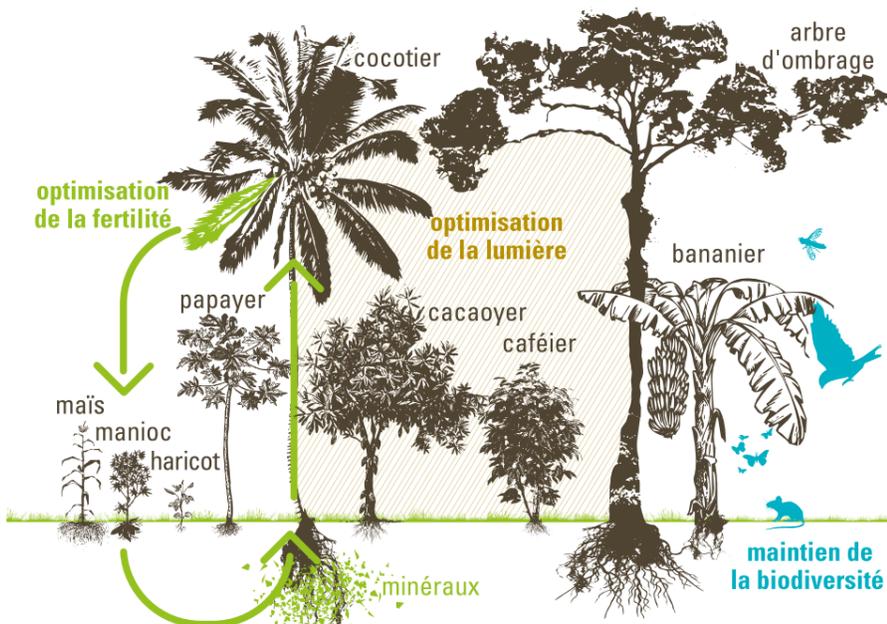


Schéma de jardin créole, © Ethiquable

| En action |

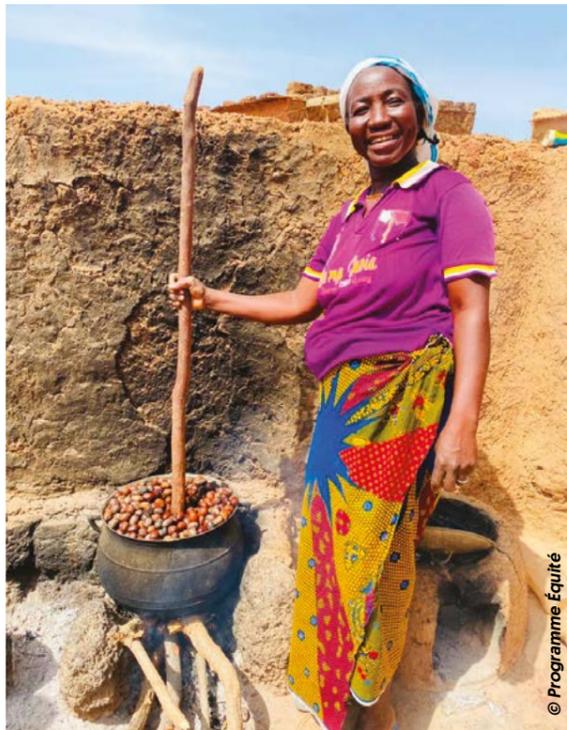
## Le beurre de karité, une filière porteuse d'espoir



Depuis plusieurs années, la demande des pays occidentaux en beurre de karité, de préférence bio et équitable, n'a fait que croître. Au Burkina Faso, les techniques mises en place pour augmenter la production visent aussi à préserver la biodiversité.

Près de la moitié de la population burkinabè vit sous le seuil de pauvreté et 40 % des habitants sont en situation d'insécurité alimentaire. Une situation aujourd'hui aggravée par l'insécurité croissante [attaques par des groupes armés radicaux] qui entrave l'accès aux champs. La filière karité, à haute valeur ajoutée, représente une opportunité pour le pays. La noix de cet arbre africain sert à produire du beurre très utilisé dans les cosmétiques, notamment pour ses vertus hydratantes. Le Burkina Faso en est ainsi devenu le deuxième producteur et exportateur, derrière le Mali. Cette filière permet en particulier aux femmes d'avoir un revenu propre et d'être reconnues au sein de leur communauté. Elle a également l'avantage d'avoir un important potentiel d'atténuation du changement climatique, puisqu'elle permet de stocker jusqu'à 1,5 million de tonnes de CO<sub>2</sub> par an en Afrique de l'Ouest. À titre d'exemple, un Français en émet en moyenne 11,5 tonnes par an.

Pourtant, entre déforestation, périodes de sécheresse, menace des animaux sauvages et de certains parasites, la production de karité doit faire face à de nombreux défis, notamment en matière de biodiversité. Le programme Équité vise à trouver des solutions innovantes avec les populations concernées pour accroître la quantité et la



Transformatrice de noix de karité de la coopérative ASY

qualité du beurre de karité tout en préservant la biodiversité et les ressources naturelles.

### Économie circulaire : comment réutiliser des déchets pour réduire l'utilisation de bois ?

Traditionnellement, il faut environ 7,9 kg de bois pour produire 1 kg de beurre de karité. Grâce à la mise en place d'un système novateur de cuisson, la quantité de bois nécessaire a pu être diminuée de 40 % ! Ce nouveau système consiste à transformer les résidus de production en briquettes combustibles, utilisées à la place du bois lors de l'étape de cuisson du beurre de karité. Le programme Équité a financé l'achat de briqueteuses et formé les femmes à leur utilisation. Sachant que les Fédérations NUNUNA et UGF/CDN, deux des organisations paysannes soutenues par le programme, produisent chacune en moyenne 150 tonnes de beurre par an, ce sont des superficies importantes de forêts qui ont pu être épargnées !

### Des abeilles pour favoriser la pollinisation et améliorer la production de karité

La pratique de l'apiculture est reconnue par les biologistes pour faciliter la pollinisation dans les espaces forestiers et cultivés, mais ce n'est pas son seul avantage. Les activités d'apiculture organisées au sein des parcs d'arbres à karité sont principalement gérées par les jeunes, principaux acteurs de la coupe abusive du bois. Les revenus supplémentaires générés grâce à la vente du miel, de la cire ou d'autres produits des ruches dissuadent ces jeunes de couper le bois des parcs à karité ou des forêts classées. Ils jouent même un rôle de veille pour protéger les ruches des feux de brousse et protègent ainsi l'ensemble du parc contre ce fléau. 300 ruches ont ainsi pu être installées lors de la première phase du projet et 30 nouvelles sont actuellement en cours de construction.

### Stimuler la régénération naturelle

D'autres dispositifs ont pu être testés, comme la Régénération Naturelle Assistée. Il s'agit d'une technique agroforestière qui permet à des espaces auparavant déboisés de se régénérer de manière naturelle. Les jeunes pousses sont protégées des menaces extérieures (labours, feux de brousses, animaux sauvages...) pour grandir naturellement et contribuer ainsi à augmenter la densité des arbres à karité sur une même surface. Dans le cadre du Programme Équité, ce sont 135 hectares d'espaces cultivés et de parcs à karité qui ont pu bénéficier de cette approche.

#### → Programme Équité II

**Où :** Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Mali, Ghana, Togo et Bénin)

**Partenaire :** Commerce Équitable France

**Objectif :** accélérer la transition écologique et sociale à travers le commerce équitable

**En chiffres :** 18 000 foyers ont vu leurs conditions de vie s'améliorer de manière significative ; au Burkina Faso, les quantités de beurre de karité certifiées bio et équitables ont été multipliées par 5 au cours de la première phase du programme (de 100 à 500 tonnes).

## | En action | L'Amazonie : un hotspot de biodiversité en danger

Exploration pétrolière, abattage illégal d'espèces forestières et avancée du front agricole provoquent une déforestation accélérée du parc Yasuni. Ce parc national équatorien est pourtant un hotspot de biodiversité où vivent des communautés autochtones en isolement volontaire.

En 2013, à la suite de conflits entre populations autochtones, colons et exploitants forestiers, le gouvernement équatorien a instauré une zone tampon à l'ouest du parc. L'objectif de cette zone de 36 507 hectares, appelée « bande de diversité et de vie », est d'empêcher l'extension de la frontière agricole sur la forêt et de protéger les peuples autochtones Taromenane et Tagaeri qui y vivent en isolement volontaire.

### Vers une gestion plus durable du territoire

La gestion de cette zone tampon s'est cependant avérée périlleuse, les réglementations et engagements pris n'ont pas forcément été respectés. Pour y remédier, AVSF accompagne les représentants communautaires du comité de gestion de cette zone dans l'actualisation des plans de gestion territoriale pour répondre à des objectifs explicites de réduction de la déforestation, de respect des lois et ententes préétablies, et de développement d'activités agricoles durables. L'action d'AVSF en bordure du parc Yasuni s'inscrit dans le cadre d'un projet transfrontalier plus large de lutte contre la déforestation et de développement durable du bassin amazonien, le projet TerrAmaz.

#### → Projet TerrAmaz

**Où :** Brésil, Pérou, Colombie, Équateur

**Partenaires :** ONG équatorienne Fepp, Cirad et ONFI

**Objectif :** favoriser la transition vers un modèle de développement combinant développement social, développement économique à faible émission de carbone et conservation de la biodiversité

**En chiffres :** au moins 60 fermes ont légalisé leurs terres dans la bande de diversité et de vie ; au moins 150 000 dollars ont été investis dans des initiatives paysannes de production durable

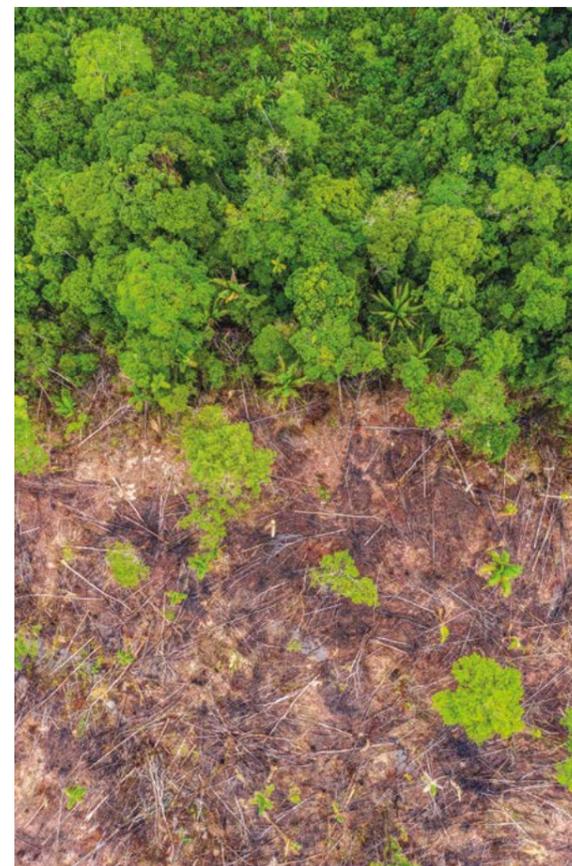
En Équateur, l'objectif est de faire de cette « bande de diversité et de vie » du Parc Yasuni un modèle de développement respectueux de l'environnement et des écosystèmes, notamment en faisant évoluer les pratiques agricoles pour réduire les émissions de CO<sub>2</sub> et protéger la forêt et la biodiversité.

Cet objectif ne peut être atteint qu'en associant les différentes parties prenantes aux décisions [communautés paysannes et autochtones, autorités locales, État]. AVSF soutient cette nécessaire concertation pour parvenir à établir de manière consensuelle des documents de référence : formalisation des propriétés foncières et des limites du parc Yasuni, etc.

### Objectif zéro déforestation

Les forêts abritant près de 75 % des espèces animales et végétales terrestres, la déforestation et la dégradation des espaces forestiers participent fortement à l'érosion de la biodiversité. Le projet TerrAmaz accompagne les habitants et institutions de ces territoires amazoniens dans la mise en œuvre de politiques publiques de lutte contre la déforestation. L'enjeu est aussi de faire adhérer les populations locales aux pratiques agroforestières et agroécologiques qui favorisent l'augmentation de la végétation naturelle, préservent la fertilité des sols et améliorent les rendements. Pour cela, des sessions de formation et des temps d'échanges de bonnes pratiques entre les paysans sont organisés. Le projet vise à former au moins 100 familles paysannes, de manière inclusive et participative, qui mettront en œuvre ces pratiques sur plus de 900 hectares. Un mécanisme innovant de financement a été mis en place pour financer les initiatives paysannes, proposées par des paysans individuels ou des groupes.

Si les familles paysannes parviennent à augmenter la productivité de leurs terres, elles auront naturellement moins besoin d'étendre leur surface agricole sur la forêt. Elles épargneront ainsi des arbres et préserveront la biodiversité associée.



Vue aérienne de la déforestation en Équateur

L'Amazonie abrite à elle seule 15 % de la biodiversité mondiale. Selon les chercheurs, elle s'approche pourtant dangereusement du « point de bascule » qui la mènerait vers un assèchement irrésistible et la transformerait en savane. Il est urgent d'agir !

Les paysans ont un planT, exigeons son application !



Insécurité alimentaire, réchauffement climatique, érosion de la biodiversité... Le monde semble assailli par de multiples crises. Les populations les plus vulnérables en sont les premières victimes, mais elles nous concernent tous ! Pourtant, une issue est possible : l'agriculture paysanne. C'est le message de la prochaine campagne de communication d'AVSF : sensibiliser le grand public sur les solutions que les paysans et paysannes peuvent nous apporter. Ils ont un planT, appliquons-le !

Rejoignez-nous sur [plant.avsf.org](http://plant.avsf.org)



LABEL IDEAS L'EXIGENCE en action



AVSF AGRONOMES & VÉTÉRINAIRES SANS FRONTIÈRES

## Bulletin d'abonnement et de soutien

**Oui, je soutiens les actions d'AVSF et je fais un don :**  
 30€  60€  90€  .....

**Un don de 60€, vous reviendra à 20€ après réduction d'impôt.** AVSF vous adressera un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts jusqu'à 66% de votre don (dans la limite de 20% de votre revenu imposable). AVSF utilisera les fonds collectés pour ses missions prioritaires.

**Si vous n'êtes pas donateur, vous pouvez vous abonner pour 12€ les 4 numéros.**

**Je souhaite vous aider régulièrement. Merci de m'envoyer votre documentation sur le prélèvement automatique.**

**Je souhaite recevoir sans engagement de ma part la brochure sur les legs et donations.**

Mme  Mr  Mr & Mme  Dr  Autre : .....

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

CP/ Ville : .....

Tel. : .....

Adresse e-mail : .....

**Je souhaite désormais recevoir par voie électronique :**

Habanae

Reçu fiscal

H144

Conformément à l'article 39 de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, les informations demandées sont nécessaires au traitement de votre don par nos services. En vous adressant au siège d'AVSF, vous pouvez demander leur rectification ou leur suppression ou vous opposer à ce qu'elles soient échangées.

## | Nos convictions | L'agroécologie paysanne, protectrice de la biodiversité

Préserver la biodiversité n'est pas qu'un slogan écologiste, c'est un impératif pour protéger la vie sur la planète et la sécurité alimentaire des familles paysannes qui en dépendent totalement.



Les forêts, des réservoirs de biodiversité, comme ici au Pérou

### La biodiversité menacée

La biodiversité recouvre l'ensemble des milieux naturels (forêts, océans, déserts, etc.), des formes de vie (plantes, animaux, etc.) et leurs interactions. Elle est indispensable à la vie sur Terre, grâce aux services fondamentaux qu'elle procure, tels que la purification de l'air et de l'eau, la régulation du climat, etc. La biodiversité revêt une importance capitale en ce qui concerne la résilience de nos systèmes alimentaires. Or cette biodiversité est aujourd'hui fortement menacée. La plateforme intergouvernementale sur la biodiversité (IPBES) a récemment tiré la sonnette d'alarme : elle estime que les trois quarts de la surface terrestre sont « sévèrement altérés » et qu'un million d'espèces végétales et animales sont menacées d'extinction.

L'agriculture productiviste, modèle dominant riche en intrants (engrais minéraux, pesticides, semences hybrides), grand consommateur de terres et favorisant les monocultures, a des effets ravageurs sur la biodiversité et la diversité génétique. Face à cette situation préoccupante, il existe pourtant des alternatives et solutions concrètes.

### Encourager des pratiques agroécologiques qui préservent la biodiversité

Parfois citée comme une menace, l'agriculture peut pourtant être une opportunité pour préserver la biodiversité. Ainsi, AVSF agit pour préserver la biodiversité en soutenant ces agricultures paysannes qui maintiennent cette multiplicité de variétés et de races. La promotion de l'agroécologie vise à s'appuyer sur les processus naturels, à diminuer l'usage des intrants de synthèse et à valoriser les savoirs paysans. Ainsi, des ouvrages antiérosifs et l'usage de compost permettent de préserver les sols et d'améliorer leur fertilité, en agissant de façon positive sur leur biodiversité via l'augmentation de leur microfaune. Les associations de culture permettent d'augmenter le nombre d'espèces végétales cultivées sur une parcelle et limitent la pression

des parasites et bioagresseurs, permettant, en retour, de diminuer l'usage de pesticides.

### Promouvoir des savoirs locaux qui favorisent la biodiversité génétique et agricole

La promotion de semences locales et de races rustiques permet également de préserver la diversité génétique. Ainsi, au Burkina Faso, AVSF a appuyé la préservation de variétés locales de sorgho et de maïs via la formation de paysans multiplicateurs de semences, la mise en place de banques communautaires de semences paysannes et la diffusion d'un procédé innovant d'enrobage biologique des graines. Au Pérou, 180 variétés de pommes de terre ont été conservées avec les communautés andines ! En Mongolie, AVSF a favorisé la réintroduction de deux races caprines traditionnelles réputées pour la qualité de leur laine et adaptées aux conditions climatiques locales, permettant une nette amélioration des revenus des éleveurs. Ces actions de récupération et de préservation de semences, variétés et races s'appuient sur la valorisation des savoirs ancestraux des paysans.

### Des politiques publiques en soutien à l'agroécologie paysanne, amie de la biodiversité

Préserver la biodiversité implique donc de soutenir les agricultures paysannes et les transitions agroécologiques. Des politiques incitatives doivent être mises en place par les États, qui facilitent le maintien et le développement de pratiques agroécologiques (subvention de la fertilisation organique, programmes d'appui à l'agroforesterie, préservation des semences et races locales, interdiction des pesticides les plus dangereux pour l'homme et l'environnement, etc.). S'ils étaient effectifs, ces soutiens permettraient aux agriculteurs de répondre à la fois aux enjeux de sécurité alimentaire et de préservation de la biodiversité !



70 %

de la perte de biodiversité terrestre est liée à la production agricole



On recense environ

60 000

espèces d'arbres dans le monde



68 %

de la population des animaux vertébrés sauvages a disparu entre 1970 et 2016

Sources : WWF, rapport FAO 2019